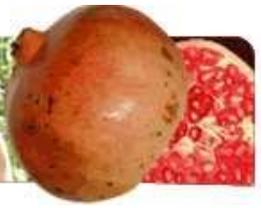




VENERA BATTIATO

L'ultima bumma

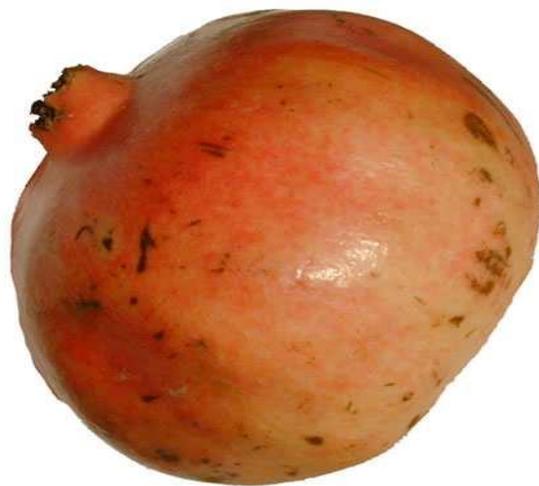


DOSSIER DE PRESENTATION

L'ULTIMA BUMMA

DE

VENERA BATTIATO



L'ULTIMA BUMMA

Spectacle tout public, dès 10 ans.

Durée : 1 heure

Crée, joué et raconté par

Venera Battiato

Accompagnement musical par

Marc Séchaud

Création menée au sein de l'Atelier de la Parole, dirigé par Henri Gougaud.

Il existe une version italienne du spectacle.



« Venera Battiato est une bombe tendre. Elle réussit ce prodige, plus d'une heure durant, de faire de nous une famille de paysans siciliens émigrés en Lorraine ouvrière avec bagages, provisions et dans les yeux la vie pointue que rien ne peut désabuser.

A elle seule, elle est la cour de la maison, la saveur de l'olive, la place du village, le voyage au long cours à travers l'Italie, le chapelet des gares, et Metz, au nord, là-haut, et l'école, l'usine, le père, l'opéra.

Familière, drôle, complice, émouvante et proche, si proche de nos saintes naïvetés, son épopée des pauvres est un de ces moments qu'on n'a pas envie d'oublier. Elle sait changer les mots en lumière, en caresses, en musique, »

Henri Gougoud, écrivain et conteur

L'histoire

L'Ultima Bumma, c'est la dernière salve du feu d'artifice, la plus pétillante, la plus spectaculaire. L'Ultima Bumma, c'est d'abord sa créatrice et interprète elle-même, Venera Battiato, ainsi surnommée par son père métayer sicilien émigré en Lorraine ouvrière dans les années cinquante.

Trois temps forts rythment le spectacle : c'est d'abord la Sicile, la Sicile vivante, ensoleillée, celle dont les traditions populaires sont imprégnées de culture littéraire et de conscience politique, celle que ce père adoré lui a transmise – Venera a trois ans lorsque le train parti de Messine arrive enfin en gare de Metz.

C'est ensuite l'émigration, le voyage, l'aventure elle-même, une « épopée des pauvres » comme l'a nommée le grand conteur Henri Gougoud, que Venera nous raconte avec humour et justesse, sans complaisance ni lamentation.

Et c'est enfin la Lorraine, terre d'accueil et de labeur, et les souvenirs d'enfance de Venera, petite fille d'immigrés bien décidée à réussir et à aller à l'université, défiant son institutrice bornée, les petites humiliations, la main mise de grandes industries minières sur la vie de ces immigrés si facilement exploitables, le grand bonheur des vacances et du retour au pays chaque été, l'opéra à Nancy où Venera jeune fille emmène son père écouter Rigoletto qu'il connaît par cœur et reprend à haute voix sous les yeux outrés des spectateurs français.

Toute cette histoire, Venera Battiato nous la donne à vivre, par ses mots habités, son interprétation chaleureuse, colorée et vraie. Venera chante, Venera danse, Venera rit, aime, vit, et nous avec. Marc Séchaud ponctue le récit en musique avec finesse grâce à ses instruments traditionnels.



« Un berceau balance, c'est ma mère qui l'actionne avec une ficelle attachée à son pied, pendant qu'elle coud. C'est moi qui suis dedans. Dans l'alignement de la rue, au fond, l'Etna, au sommet encore blanchi par les neiges de printemps. De l'autre côté, la mer. Trois ans là-bas, bambina, j'en garde les odeurs, le timbre de la langue sicilienne. Puis la Lorraine, mon père à l'usine. Il raconte la Sicile et le soir pour m'endormir des contes, tout en sicilien. En me faisant don de la danse, la déesse Terpsichore m'a en même temps apporté la joie de vivre. Pendant longtemps, c'est la danse qui me passionne et emplit toute ma vie. Puis l'enseignement, les lettres, l'écriture... et ma rencontre avec Henri Gougoud qui a été déterminante. Et le conte revient avec ardeur des profondeurs de mes racines. »

Venera Battiato

« Sur une trame qui évoque des anecdotes personnelles de la conteuse, des évocations sensibles ou bien épiques (le départ), de nombreuses figures théâtrales viennent ponctuer le récit. Toutes les figures sont réunies en la personne d'Alfio qui est en fait le médiateur, le transmetteur de cette réalité passée de la Sicile.

La conteuse fascinée par ce père qui a forgé pour elle tout un univers, cherche à reproduire, recréer cette magie qu'il lui a transmise.

La Sicile, est presque toujours vue des yeux du père ou de la petite fille. C'est donc un univers réinventé et déformé, comme les contes, du fait de cette transmission de bouche à oreille qui déforme la réalité.

La culture en Sicile se transmet par l'oral, les discussions sur la place et les spectacles. Le rapport à l'écriture n'est pas celui de la France de l'époque. Derrière ce spectacle, c'est sans doute, la nostalgie des conteurs, maîtres de la parole directe, qui est évoquée. Il y a donc les expressions populaires du spectacle en Sicile : l'orateur communiste, le cantastorie, les marionnettes et aussi l'opéra et le désir d'Alfio d'accéder à la culture bourgeoise, aristocratique : Dante, Leopardi et l'opéra. Mais cette culture-là est surtout écrite.

L'opéra est entre les deux. En Italie, avec Verdi, l'opéra a trouvé une force politique réformatrice, le compositeur a su garder un caractère qui parle au peuple. La scène c'est le lieu de l'extériorité, naturelle chez « le père », mais c'est aussi le lieu du prestige. C'est aussi une force politique. Finalement, la question de la lutte des classes est plus fortement exprimée dans le passage de l'opéra sur la place Stanislas que dans les grèves ouvrières.

Il y a donc d'un côté le spectateur fascinant et heureux de la vie sicilienne et un autre spectacle qui est directement vécu en France par la conteuse, c'est celui de la lutte de classe. De classe de cours avec l'institutrice qui devient une actrice au service de l'endoctrinement patronal et aussi par l'évocation des grèves. La maison de Prusse, n'est-elle pas une loge où le spectacle est le plus visible ?

La conteuse endosse plusieurs rôles, celui de la médiatrice, elle rejoue son père et le fait revivre, l'immortalise à sa manière, puisqu'elle perpétue la parole. Elle est aussi spectatrice, chroniqueuse de la vie entre la Sicile et la Lorraine. »

David Séchaud, scénographe

Venera Battiato



Née sur les pentes de l'Etna près de Catane, elle arrive en France à trois ans. C'est des récits de son père qu'elle s'imprègne de sa sicilianité. Après sa maîtrise de lettres, elle entre au Conservatoire National des Arts du Cirque, du Mime et de la Danse à Paris. Elle intègre ensuite la compagnie Poirson « Les Marionnettes de Metz » tout en continuant sa formation en danse contemporaine qu'elle pratique et enseigne. Elle crée et dirige un centre de danse subventionné en Lorraine puis ouvre une nouvelle structure de danse pour enfants et adultes à Lyon qu'elle dirigera pendant 10 ans, tout en enseignant la littérature.

En 2000 elle se lance dans l'univers du conte et revient à ses racines, la Sicile et l'oralité. Elle rencontre Henri Gougaud et crée en 2005 son premier spectacle « L'Ultima Bumma », une épopée familiale et populaire entre la Sicile de ses parents et la Lorraine de son enfance.

Elle poursuit son parcours de conteuse avec « On a pas peur des loups ! », « Pain, Amour et Fantaisies », « Histoires courtes, folles et sages » et « Contes et légendes de Sicile ».

En 2015 elle poursuit le récit de son histoire avec une nouvelle création : « Ballerina ! ».

Quelques dates

Passées :

- 15 mars 2018 : centre culturel Rombas (57)
- 19 février 2018 : Lycée Fabert Metz(57)
- 16 février 2018 : médiathèque Amnéville(57)
- 18 novembre 2017 : médiathèque de Pollionnay (69)
- 10 novembre 2017 ST Julien Chapteuil (43)
- 8 avril 2017 : centre culturel l'embarcadère à Vorey (43)
- 10 mars 2016 : médiathèque La Passerelle, Trévoux (01)
- 12 au 22 novembre 2015 : festival Vand'influence, Centre culturel André Malraux, Vandoeuvre (54)
- 10 avril 2015 : centre Culturel d'Ecully (69)
- 4 décembre 2014 : festival Contes et rencontres, Nyons (69)
- 3 juin 2014 : collège de Belley (01)
- 4 avril 2014 : cité Scolaire « les Recollets », Longwy (54)
- 21 janvier 2014 : cité scolaire de Belley (01)
- 29 novembre 2013 : collège de Trévoux (01)
- 23 novembre 2013 : bibliothèque de Rimont (09)
- 19 octobre 2013 : bibliothèque Municipale de Ste-Marie-aux-chênes (57)
- 14 juin 2013 : salle Victor Hugo, Fameck (57)
- 9 au 11 avril 2013 : collège du Bugey, Belley (01)
- 30 mars 2013 : Espace culturel de Rombas (54)
- 21 mars 2013 : Espace Baudelaire, Rillieux-la-Pape (69)
- 8 décembre 2012 : Salle Gabriel Crépet, Unieux (42)
- 10 novembre 2012 : foyer de Ventenac Cabardès, Carcassone (11)
- 20 octobre 2012 : Domaine de la Destinée, Orange (94)
- 4 juin 2012 : festival de l'Amac, Saint-Andéol de Vals (07)
- 12 mai 2012 : Salle des Aqueducs, Chaponost (69)
- 27 mars 2012 : collège du Bugey, Belley (01)
- 16 mars 2012 : journée professionnelle, fête du Conte, Cucugnan (11)
- 26 novembre 2011 : salle des fêtes de Caluire (69)
- 3 octobre 2011 : MJC Rive de Gier (69)
- 16 septembre 2011 : salle des fêtes de Villerupt (54)
- 20 mai 2011 : Lycée Alfred Mézières, Longwy (54)
- 8 avril 2011 : cité scolaire du Bugey, Belley (01)
- 28 décembre 2010 : Festival arrivano dal mare, Ravenna (Italie)
- 2 et 11 février 2011 : salle Lorenti, Lyon (69)
- 18 et 19 janvier 2011 : Le Radiant, Caluire (69)
- 16 décembre 2010 : médiathèque de Vaulx-en-Velin (69)
- 19 novembre 2010 : festival Contes et Rencontres, Vinsobres (26)
- 29 octobre 2010 : médiathèque Les Forges, Joeuf (54)
- 9 octobre 2010 : Espace Grenette, Bourgoin-Jallieu (38)
- 7 juillet 2010 : festival Couleurs et Contes, Strasbourg (67)
- 14 au 26 mai 2010 : festival des Arts du Récit, Isère (38)
- 11 mai 2010 : médiathèque le Briscope, Brignais (69)

De 2005 à 2009 : se référer au site internet www.venera.fr

Extraits de la revue de presse

Le Dauphiné Libéré 26/01/2009

SASSENAGE

Venera Battiato, une bombe !

D'abord, une scène presque vide, avec juste une chaise au centre, et sur le côté un homme entouré de divers instruments. Marc Séchaud commence à jouer, et là voilà qui entre en scène, petite dame vêtue de noir, la chevelure flamboyante et les pieds nus. Venera Battiato, commence à parler à la première personne. La dernière bombe, c'est ainsi que son père appelait sa dernière née dans cette famille sicilienne, comme la dernière fusée du feu d'artifice, souvent la plus belle... C'est son histoire qu'elle nous raconte, en français, italien et sicilien. Et alors nous voyons sa maison, les paysages de Sicile, ces femmes qui s'interpellent ; nous sentons l'odeur du pain qui cuit et des tomates qui séchent. Et pendant une heure trente, elle nous emmène



Elle bouge avec grâce, mimant ce qu'elle dit et s'exprimant avec les mains, comme les gens du Sud.

dans ce train qui les conduit en Italie puis en France, à Metz, où ses parents sont venus chercher du travail, où elle grandit à l'ombre des platanes, des marronniers et des hauts fourneaux ; on vit avec elle ses vacances chaque année en Sicile, une soirée à l'opéra avec son père qui ne comprend pas que ces spectateurs français ne chan-

tent pas pendant le spectacle : « ils n'aiment pas ? ». En tous cas à Sassenage le public aimait : ça chantait, ça devinait même les noms de gâteaux et des spécialités avant que la conteuse ne les dise. Sans doute beaucoup de compatriotes, pour cette soirée organisée avec l'Institut culturel italien. Mais surtout un spectacle qui honore le festival des Arts du récit, car on ne peut pas ne pas penser au père spirituel de l'actrice, Henri Gougaud. Comme lui, elle faisait tout simplement vivre son récit, sans nostalgie douloureuse, avec beaucoup d'humour. Il a dit d'elle : « Elle sait changer les mots en lumière, en parfums, en caresses, en musique ». Le plaisir et l'émotion étaient présents au Théâtre en rond.

Sophie DUPISSON

Le radiant à Caluire

18 et 19 janvier 2011



MAR 18 JANVIER

MER 19 JANVIER

20h30

THÉÂTRE

TOUT PUBLIC

de et par

Venera BATTIATO

accompagnement sonore

Marc SÉCHAUD

production

Cie Volte-Face *Caluire et Cuire*

**réservation à partir du
mardi 7 décembre**

**SALLE CAMAÏEU
NON NUMÉROTÉE**

tarif normal 16 €

tarif réduit 15 €

tarif CE 14 €

tarif jeune 10 €

De la Sicile à la Lorraine : souvenirs colorés de la vie d'une femme, chaleureuse et sincère. Un témoignage vrai et lumineux.

● De nos jours, tout le monde (ou presque) a envie de se raconter, de dire ce qu'a été ou ce qu'est sa vie. Encore faut-il avoir quelque chose à dire et, surtout, être capable de dépasser l'inévitable part de narcissisme que contient forcément le fait de parler de soi.

Tel est bien le cas avec Venera Battiato qui – dans le dispositif scénique épuré de la conteuse – nous raconte son parcours d'Italienne immigrée, brusquement transférée, à l'âge de trois ans, de l'aveuglante lumière sicilienne à la grisaille du ciel lorrain.

Inutile d'épiloguer sur ce spectacle. Parce qu'il est d'une telle évidence qu'on a envie d'écrire : venez et vous comprendrez ! Ce que nous raconte cette femme est juste, vrai, drôle, sensible et émouvant. Elle nous parle, tout simplement, en ponctuant de temps à autre son discours d'un chant ou de quelques pas de danse toujours en situation.

Ce qui domine, surtout, c'est ce bel appétit de vivre, cet optimisme communicatif qui se dégage de cette existence pourtant racontée sans complaisance, en refusant aussi bien l'angélisme que le misérabilisme. La simplicité et la vérité de ce spectacle en font un moment de lumière pure, fort utile pour nous aider à traverser les lourds nuages de l'actualité.



Lundi 30 juillet 2007

JOCOUFF

Fille d'immigré italien, Venera Battiato trace le portrait de la vie dans l'Italie de son enfance et l'arrivée en gare de Metz au beau milieu de la neige. Sans aucun misérabilisme et, au contraire, avec un émerveillement permanent, elle relate l'arrivée de sa famille en Lorraine après un long voyage en train. Ils s'installeront à Jœuf. Pour des immigrants italiens, le nom est étrange et sa graphie incompréhensible. Les voilà qui confondent ce drôle d'e qui se mélange à l'o. Ils habitent donc Jocuf, qu'ils prononcent *Jocouff*.

Sur place, ce ne sera pas facile. Une institutrice s'en prend à la petite Venera, qui s'imagine passer le bac et aller à l'université. Elle lui fait savoir avec rudesse qu'elle n'y arrivera pas. Alors la gamine décide d'affronter l'enseignante et, un matin, refuse de faire le signe de croix. La maîtresse insiste, la gamine tient bon. Scandale, punition. Plus tard, Venera ira effectivement à l'université et sera fière d'inviter son père à l'opéra sur la place Stanislas, à Nancy, pour y entendre *Rigoletto*. Ce sera une soirée homérique. Le père se lève pour chanter, pour encourager les acteurs, pour manifester son soutien. Sa fille essaye de le faire taire, rien à faire. Les vacances voient toute la famille retourner en Sicile et revenir les valises pleines des provisions du pays, l'huile d'olive, la charcuterie, le fromage. Ils rentrent avec des bouts de Sicile dans le cœur et retrouvent leur vie française. Comme le dit elle-même la conteuse : cette histoire était inscrite dans chaque recoin de mes mémoires, je lui ai juste ouvert la porte.

La longue pratique de la danse et du mime qu'a Venera Battiato ne passe pas inaperçue. Il s'agit bien d'une conteuse, comme le confirme l'adresse directe quasi permanente qu'elle utilise en direction du public, mais d'une conteuse qui bouge, qui montre, qui esquisse d'un geste un sentiment ou un paysage. Ce qui pourrait être une surcharge devient ici une qualité. Il me semble qu'il pourrait même y avoir encore plus d'expression plastique dans tout ça. Venera chante également en italien et fait ainsi profiter l'auditoire de la beauté des sonorités de la langue de nos voisins transalpins. En un mot, Venera Battiato livre, avec une grande honnêteté, une part nostalgique et tendre de ses souvenirs. ¶

Gille CRÉPIN

Une belle leçon de vie à l'italienne



Fille d'immigrés italiens, Venera Battiato a raconté sa vie dans l'Italie de son enfance et son arrivée à Metz, dans la neige. La famille s'installera à Jœuf ou plutôt à "Jocouff"! Photo RL

Accompagnée du musicien Marc Séchaud, la danseuse et conteuse Venera Battiato a livré son histoire à travers un spectacle rempli de poésie et de sincérité. Présenté par l'Office municipal de la culture à l'Espace culturel .

L'ultima bumma a conquis le cœur du public, essentiellement italien. Cette artiste cosmopolite les a littéralement transportés au pays des oliviers et du jasmin, avant de les faire vivre le départ de la terre à l'usine, jusqu'à Jœuf, au pays des hauts fourneaux, avec toujours l'amour de sa vie. Elle en parle tout simplement, en ponctuant de temps à autre son discours de quelques pas de danse ou d'un chant, repris aussitôt en chœur par le public.

Ovationnée comme il se doit, Venera Battiato s'est prêtée à la fin de son histoire, au jeu des autographes. Une belle soirée franco-italienne pleine d'émotions et de souvenirs.

Fiche Technique

Durée : 60 mn

SCENE

- Sol noir
- noir complet
- ouverture : 6 mètres (minimum)
- profondeur : 4 mètres (minimum)
- hauteur perches: 3 mètres (minimum)
- 4 pendrions
- 2 frises

ECLAIRAGES

- jeu d'orgues à mémoires
- 24 circuits de 3 KW
- 3 découpes 1 KW (type 614 S)
- 12 projecteurs 1 KW
- gélamines 201 - 205 -119 -106 - Lee

SONORISATION

- 1 console 12 entrées – 2 sorties
- 2 enceintes (type Nexo PS 15) avec amplification
- 1 micro HF à pince (voix)
- 1 micro SM 57 (accordéon)

DIVERS

- 1 loge pour deux personnes avec douche, lavabo, eau et fruits

PERSONNEL TECHNIQUE

- 1 régisseur pendant un service (4 heures)

Contacts

Venera Battiato

04 78 29 45 43 - 06 88 87 32 92

venera.battiato@hotmail.fr

www.venera.fr